Peter Tillessen : Superficial Images

Emeline Belliot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25698>

DOI : 10.4000/critiquedart.25698

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emeline Belliot, « Peter Tillessen : Superficial Images », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25698> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25698>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Peter Tillessen : Superficial Images

Emeline Belliot

- 1 Cette édition grand format d'images photographiques répond à l'intention première du photographe : compiler, confronter, établir des relations fortuites entre des images de nature différente (portrait, paysages, scènes de vie ordinaire). Il ne s'agit pas d'offrir une expérience immersive au lecteur mais de lui proposer un jeu intellectuel qui le pousse à trouver de lui-même des correspondances et à bâtir des narrations qui relieraient ces clichés. La démarche de Peter Tillessen s'est construite depuis plus de dix ans, au gré des escapades suisses (où il réside) et de voyages plus lointains (Etats-Unis, Indonésie). Elle nous est livrée sans chronologie, mêlant volontairement plusieurs séries de différentes époques (de 2002 à 2016). Convoquant des figures banales (hommes d'affaires suisses marchant, travailleurs en besogne, passants dans les rues), des paysages génériques naturels ou urbains, Peter Tillessen photographie l'ordinaire populaire pour y déceler l'incongru.
- 2 La texture des photographies et leur teinte bleutée uniformise ces sujets très éclectiques, et opère de sorte à suggérer un récit commun alors que ces images n'ont de fait pas de cohérence interne. Ces petits formats se trouvent placés soit seuls, par deux ou par trois sur une même page, suivant une grille de mise en page aléatoire. Entrecoupé de quelques images en pleine page, l'ensemble de 316 photographies offre une homogénéité visuelle : l'attention du lecteur est concentrée sur le sujet et sur le contenu, au-delà de la forme qui devient habituelle au fil du volume.
- 3 Le texte de Ian Jeffrey donne son titre à l'ouvrage et le conclut (p. 267-272). Il avance une réflexion critique sur la manière d'appréhender la démarche de Peter Tillessen en tant que lecteur : ses motifs photographiques, ses « curiosités culturelles » (p. 268), ses indices véritables ou fabriqués par les légendes suggèrent des vérités à questionner. Ce « travail d'archiviste et de saltimbanque » [*work of an archivist and a showman*] (p. 269) est, comme l'affirme Ian Jeffrey, une manière d'interroger la véracité des images qui nous entourent, auxquelles nous accédons facilement (en consultant par exemple des bases photographiques administratives ou en ligne). Deux autres textes suivent, l'un de Joerg Bader (« Faire dire aux images ce que personne n'ose soupçonner qu'elles veulent dire », p. 273-278) qui revient sur la chronologie personnelle et historique des

événements qui a conduit Peter Tillessen à proposer *Superficial images*, et l'autre de Jan Wenzel (« The Servants Turning on the Threshold », p. 279-283) qui établit notamment un lien entre la photographie vernaculaire d'Ed Rusha et les travaux de Peter Tillessen. Edition très réussie tant du point de vue de la composition que de la fabrication, ce catalogue accompagne une exposition qui s'est tenue au Centre de la Photographie Genève (25 novembre 2016-22 janvier 2017). Il engage une expérience visuelle et narrative autonome, qui dépasse l'état des lieux des photographies exposées.